

Grand spécialiste de la diffusion des cultes égyptiens en dehors de l'Égypte, en particulier des cultes isiaques, Michel Malaise nous offre ici un petit livre qui constitue une synthèse sur l'histoire et l'iconographie du dieu Harpocrate, sur l'essor de son culte, et sur la diffusion de son image à travers le bassin méditerranéen. La majeure partie du livre se concentre sur l'historiographie d'Harpocrate durant ces soixante dernières années, mais l'auteur ne manque pas de retracer l'intérêt que les auteurs de l'Antiquité, de la Renaissance, des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. ainsi que du début du XX<sup>e</sup> s. ont manifesté à l'égard du petit dieu égyptien. Il est assez difficile de résumer un ouvrage en lui-même très synthétique, on s'en tiendra donc à en souligner les qualités. Nos remarques se concentreront sur la forme. Le choix de présentation des informations (chronologique), le style fluide de l'auteur et le tout cohérent que forme son propos rendent ce petit livre (il fait environ 130 pages hors index et bibliographie) agréable à lire pour un ouvrage aussi riche en informations. Introduction et conclusion comprises, le livre se divise en neuf chapitres, qui, comme le titre l'indique, dévoilent à travers les découvertes archéologiques et les progrès effectués dans le domaine des études isiaques les caractéristiques du dieu-enfant Harpocrate : son iconographie, l'évolution de celle-ci et les diverses interprétations auxquelles elle a donné lieu, l'essor et la diffusion de son culte, son historiographie. Allant directement à l'essentiel, l'auteur souligne les découvertes archéologiques importantes ainsi que les étapes-clés qui ont permis d'améliorer nos connaissances en matière de diffusion des cultes égyptiens. En dehors du propos même de l'auteur, on appréciera aussi l'index situé en fin d'ouvrage, qui est particulièrement développé : on y trouve non seulement des mots-clés, mais également le nom des auteurs dont M. Malaise résume l'œuvre ou la pensée. La présence de cet index fait de ce livre un outil de référence en matière d'études isiaques. La bibliographie, fort exhaustive, contient plus de 300 références. Ce livre constituera un outil fort utile pour tout qui s'intéresse à la diffusion des cultes égyptiens en dehors de l'Égypte.

Nathalie SOJC

Laurent BRICAULT et Richard VEYMIERS (Dir.), *Bibliotheca Isiaca* II. Bordeaux, Ausonius, 2011. 1 vol. 21 x 30 cm, 486 p., nombr. ill. Prix : 30 €. ISBN 978-2-35613-053-2.

Après un premier volume paru en 2008 (voir *AC*, 79, 2010, p. 546), la *Bibliotheca Isiaca* s'enrichit d'une nouvelle publication imposante, témoignant de la vitalité des études en ce domaine. La première section regroupe les actes d'une partie du IV<sup>e</sup> colloque international sur les études isiaques, consacré aux nouveautés relatives à ces cultes en Grèce. Les contributions portent aussi bien sur des sanctuaires de dieux égyptiens (I. Dekoulakou, sur le sanctuaire à Marathon ; Ch. Fantaoutsaki sur la fouille du sanctuaire de Rhodes), que sur le matériel qu'ils ont livré (P. Christodoulou, sur les reliefs votifs du sanctuaire à Dion ; P. Fotiadi, sur les lampes rituelles du sanctuaire de Marathon ; L. Siskou, sur les statues égyptisantes du sanctuaire de Marathon) ou les cultes isiaques à Messène (P. Themelis), et à Argos (R. Veymiers). – Dans la deuxième partie du volume, *Noua Isiaca*, sont présentés des documents inédits (une statuette d'Hermanubis pour Arès et des poids de Byblos par L. Bricault ; des statues en pierre de Sarapis par le même et J.-L. Podvin ; des petits

bronzes d'Égypte gréco-romaine par M.-Ch. Budischovsky ; des gemmes et bijoux antiques par R. Veymiers) ainsi que quelques études originales (parmi lesquelles des observations sur des témoignages en copte sur Isis, Sérapis et la magie par E. Sanzi ; un article sur Octavien et les cultes isiaques à Rome en 28 par M. Malaise). – La troisième partie constitue le deuxième supplément au *RICIS (Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques)* : elle comporte des compléments aux inscriptions déjà publiées et 32 inscriptions nouvelles (déjà éditées ailleurs) ; on apprécie la qualité des reproductions photographiques. – La dernière partie correspond à la *Chronique bibliographique* des années 2005-2008, à un supplément pour les années 2000-2004 et à une bibliographie générale (basée sur les références des articles publiés dans cette *Bibliotheca Isiaca II*). Déjà fort fournie, celle-ci pourra désormais servir de point de départ pour toute recherche sur les cultes isiaques. – Un index général clôt le volume.

Françoise VAN HAEPEREN

Nicoletta BROCCA, *Lattanzio, Agostino e la Sibylla Maga. Ricerche sulla fortuna degli Oracula Sibyllina nell' Occidente latino*. Rome, Herder, 2011. 1 vol. 17 x 24 cm, 437 p. (STUDIE TESTI TARDOANTICHI, 11). Prix : 50 €. ISBN 978-88-89670-65-1.

Les milieux juifs et chrétiens ont fait circuler du II<sup>e</sup> siècle av. n. ère au VII<sup>e</sup> siècle ap. n. ère des vers oraculaires répartis en douze livres et imputés à la Sibylle. La Sibylle y est présentée, au même titre qu'Orphée, comme prophétesse de Dieu et, par la suite, annonciatrice du Christ. Cet ouvrage propose une analyse détaillée des extraits des *Oracles Sibyllins* cités par Lactance et Augustin. La première partie du livre concerne la christianisation de la figure Sibylle païenne à travers les différents auteurs chrétiens, grecs et latins, qui l'ont évoquée, depuis le Pasteur d'Herma (70-150) jusqu'à saint Augustin. Ensuite, l'auteur retrace l'histoire des différentes collections qui ont transmis les Oracles sibyllins. L'analyse approfondie des fragments cités par les auteurs chrétiens commence à la p. 102. On y trouve une analyse philologique méticuleuse de tous les vers, avec une comparaison systématique de toutes les variantes connues. L'analyse des cinquante-quatre extraits de Lactance est particulièrement développée (p. 128-180). L'auteur y étudie chaque attestation des Oracles sibyllins et notamment les variantes textuelles conservées par la *Théosophie*, une collection anonyme chrétienne d'oracles datant du VI<sup>e</sup> s. La troisième partie est consacrée aux fragments transmis par saint Augustin, et tout d'abord à l'acrostiche christologique de la Sibylle d'Érythrée tel que le rapporte en traduction latine l'évêque d'Hippone dans la *Cité de Dieu*. Il s'agit de trente-quatre vers dont les initiales formaient les vingt-sept lettres des mots Ἰησοῦς Χρῆστος Θεοῦ υἱὸς σωτῆρ ("Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur") ainsi que les sept lettres du mot σταυρός ("croix"). L'extrait proviendrait de l'ouvrage (faussement) attribué à Constantin intitulé *Oratio Constantini ad sanctorum coetum*. L'auteur analyse également les diverses versions latines de cette prophétie. La dernière partie du livre traite du centon *In manus iniquas infidelium postea veniet* et des *Dicta Sibyllae magae*, qu'Augustin reproduit en traduction latine et sans le commenter. Des appendices reproduisent les différentes versions des principaux textes analysés et sont suivis d'une bibliographie très fournie ainsi que d'un index. Il s'agit là d'une étude très sérieuse d'un matériel parfois méconnu